

Nous avons d'immenses territoires incultes à défricher, des routes à ouvrir, des ports à creuser, des rivières à rendre navigables, des canaux à terminer, notre réseau de chemins de fer à compléter; nous avons en face de Marseille un vaste royaume à assimiler à la France. Nous avons tous nos grands ports de l'Ouest à rapprocher du continent américain par la rapidité de ses communications qui nous manquent encore. Nous avons enfin partout des ruines à relever, de faux dieux à abattre, des vérités à faire triompher.

Voilà comment je comprendrais l'Empire, si l'Empire doit s'établir.

Telles sont les conquêtes que je médite et vous tous qui m'entourez, qui voulez, comme moi, le bien de votre patrie, vous êtes mes soldats. (Où! où! Longs applaudissements.)

ANALYSES PHILOSOPHIQUES.

*Lexes gustus in philosophiâ ad
africanum movent; pleniores
haustus ad religionem reducunt*
(Bacon)

Qu'y a-t-il, Mr. le Réd. de plus important pour un jeune homme qui a fait un cours d'études, que de connaître les vérités fondamentales de la religion qu'il professe, que d'être en état de répondre aux questions astucieuses du *philosophisme*? Car d'où vient que chaque jour, nous entendons tant de personnalités, recommandables et par leurs lumières et par leurs vertus, gémir du fond de leur cœur et jeter le cri d'alarme? C'est que l'irreligion fait des progrès rapides et menace de toutes parts; c'est qu'ils voient un grand nombre de jeunes gens allant se jeter, tête baissée, dans un abîme d'erreur, ou vont s'engloutir les plus belles espérances.

Si vous les interrogez, si vous leur demandez la cause de ces malheurs, que vous répondront-ils? Ces paroles du célèbre Bacon: "Peut de philosophie éloigne de la religion." Aussi, si pour vous donner un conseil salutaire, il vous diront avec le même philosophe: "Beaucoup de philosophie ramène à la religion." En effet, ce n'est pas la science que redoute la religion, mais des idées confuses, des notions imparfaites, ou plutôt un commencement de science: mais, à quelque prix que ce soit, on veut être philosophe, et donner des leçons: Dieu sait quelles leçons!

Il est donc nécessaire de nous prémunir d'armes capables de nous défendre dans les attaques et d'opposer une vigoureuse résistance aux sophismes qu'on ne manque pas d'accumuler contre la religion. C'est cette considération qui m'engage à faire part à mes confrères du fruit de mes re-

cherches sur les premières vérités qu'enseigne le Christianisme et que j'ai puisées dans un ouvrage digne de notre attention. Il suffira de dire que j'ai pris pour guide Mr. AUGUSTE NICOLAS pour que vous me par donniez la téméraire confiance qui me porte aujourd'hui à écrire sur un sujet aussi important. Cet homme, comme on le sait, s'étant d'abord donné au barreau, l'abandonna ensuite pour s'asseoir sur les bancs d'une magistrature paisible. Ce fut pendant cette époque qu'il termina et publia, à la demande d'un ami, son ouvrage intitulé: *Etudes philosophiques sur le christianisme*. "Qu'on s'y laisse aller sans défiance, dit-il, je n'ai pas la prétention d'enseigner."

L'ouvrage de cet inestimable auteur dont le but est de prouver la divinité du christianisme, se divise en trois parties. D'abord il expose tout ce qu'une saine philosophie, jointe aux lumières de la révélation primitive, nous fait connaître des grandes vérités de la religion naturelle. Il démontre ensuite la nécessité d'une seconde révélation, s'appuyant sur les récits de Moïse, confirmés de la manière la plus évidente, par la science moderne. Il termine cette première partie par les traditions universelles sur le fait de la déchéance et sur celui de la réhabilitation.

La seconde partie embrasse les preuves intrinsèques du Christianisme, les rapports qui existent entre les dogmes, la morale, le culte catholique et tous les besoins de l'intelligence et du cœur humain.

La troisième et dernière partie roule sur les preuves extrinsèques ou historiques de la mission divine de Jésus-Christ. Ces preuves sont les prophéties, les miracles, les effets surnaturels de la prédication de l'Evangile, la révolution qu'il opère, le témoignage des apôtres et des martyrs, la perfection dans les sociétés, enfin le prodige de la perpétuité, de l'unité et de l'universalité de la doctrine catholique, malgré les épreuves et les oppositions contre lesquelles se serait infailliblement brisée une œuvre humaine.

Tel est le plan de l'ouvrage dont je vais analyser les chapitres les plus remarquables que j'enverrai de temps en temps à l'*Abeille*, si toute fois elle veut bien agréer ces fleurs philosophiques que lui offre un de ses dévoués serviteurs.

ELEUTHERIUS.

LA RELIGION.

Elle naquit le jour où naquirent les jours.

La religion étant un rapport de l'homme à Dieu, il doit y avoir nécessairement un des termes de ce rapport inaccessible au moins en partie à la raison humaine. Pourquoi demander l'évidence dans la re-

ligion? L'homme déjà n'est pas évident à lui-même et tout ce qui l'environne couvert des voiles du mystère. Nous sommes plongés dans le mystère, nous respirons, nous le touchons, nous le ruminons à chaque instant. Le bœuf qui broute dans les champs, les cheveux sur notre tête, sont autant d'abîmes de notre raison va se perdre.

La religion est essentiellement un rapport d'hommage, de soumission de l'homme envers la Divinité. Or si cet hommage était forcé par l'évidence, ce ne serait plus l'hommage d'un être intelligent et libre l'hommage de l'homme, mais bien la passivité de la nature matérielle. Car si la vérité religieuse, si l'ensemble de toutes les perfections, si Dieu se rendait de prime abord visible et éclatant comme le soleil, nous ne pourrions pas résister à son entraînement; notre raison, notre volonté, notre liberté, y seraient soudainement précipitées, anéanties; il n'y aurait plus ni mérite, ni dé mérite, et nos rapports avec Dieu seraient moins nobles que nos rapports avec le dernier de nos semblables.

Enfin la religion ne doit pas être seulement un hommage libre et intelligent de l'homme à Dieu, mais elle doit être un moyen de perfectionner et de moraliser l'homme par l'exercice de cet hommage. En effet, l'homme étant essentiellement perfectible, l'objet de la religion est de développer cette nature, non en l'absorbant par la possession immédiate du souverain bien, ce qui ne serait plus une vertu, mais en l'exerçant et en le faisant lutter pour acquérir ce bien qui lui paraît comme voilé par la poussière du combat.

Ainsi demander pourquoi la religion est quelque fois couverte de voiles c'est demander pourquoi Dieu n'est pas à la portée de notre intelligence, pourquoi il a fait l'homme intelligent et libre, perfectible et enfin capable de faire usage de ses facultés dans ses rapports avec son Créateur.

"*Regnum Dei vim patitur et violenti rapiunt illud.*" (S. Mathieu. XI. 12)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

À la Petite-Saule, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. DROLET.
Au collège St. Hyacinthe, M. J. R. Ouellet
Au collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. BTE. BLOUIN., Gérant.